

réunion. Là, avec accompagnement d'un orchestre primitif, qu'on a vu composé d'un accordéon, d'un piano et d'un ophicléide, on chante des hymnes en langue vulgaire, sur des airs connus de tous les peuples.

Oh soldats du Salut, debout!  
Remplis de feu, venez donc tout.  
En avant, (ter)  
Les mondains parlent contre nous;  
Cela ne fait rien du tout.  
En avant!

Les plus inspirés adressent des exhortations à l'auditoire et le tout finit par une collecte.

Par ces divers moyens, l'Institution pourra être dite se maintenir en Angleterre, son quartier général; mais il est douteux qu'elle fasse en France des progrès sérieux. Installée d'abord à Paris, au quai de Valmy, dans une sorte de halle décorée du nom de Temple, elle a transféré son quartier général, en 1859, rue Auber, 3, au centre de Paris, à deux pas de l'Opéra. Elle a quelques adhérents dans plusieurs villes : Grenoble, Lyon, Marseille, Bordeaux, Calais, Mazamet, Nîmes; mais, malgré la pureté ostensible des intentions de cette milice religieuse, les Français se sont refusés jusqu'à la prendre au sérieux. Ils la laissent s'évertuer comme une malade frappée d'une douce folie. Les Suisses ont pris la chose au tragique. Lorsqu'en 1853 la marchande qui voulait comme elle se constituer ce pays, ils ont été mis en prison et expulsés.

Rappelons en terminant, mais pour mémoire seulement, l'opinion de certains Anglais, ecclésiastiques pour la plupart, ils prétendent que la propagande saluiste est très fructueuse pour les dignitaires de l'armée, et que la publicité dont ils entourent leurs opérations a pour effet, comme cela arrive parfois dans tout commerce, de leur créer des rentes.

**Salut aux blessés**, tableau de M. Detaille, exposé au Salon de 1877 et fréquemment reproduit par la gravure. Au premier plan un général entouré d'un état-major disparate, d'officiers et de dragons, de Hussards et d'état-major comme aides de camp, spahis comme porte-fanion et cuirassiers comme escorte, se découvre devant une colonne de prisonniers qui, conduite par des Hussards, la carabine au poing, s'avance du fond de la toile. Les derniers plans sont occupés par une batterie d'artillerie en action et par un bataillon de chasseurs à pied. Comme dans tous les tableaux de M. Detaille, l'exécution est étonnante. On croirait que cette fine précision dans le rendu est obtenue par le plus patient travail, par le faire le plus laborieux. Point regardé de près, l'artiste a peint en se jouant. Tout est enlevé d'une touche alerte. On pourrait, si l'on en croit M. Henry Houssaye, écrire un livre sur les métamorphoses de ce tableau. A l'origine, c'était un convoi de prisonniers français défilant devant un état-major prussien. Un scrupule a pris M. Detaille, qui a interverti les rôles et les costumes, sont devenus les vaincus et les Français les vainqueurs. Nouveau scrupule ou nouvelle observation et nouvelle modification du tableau. M. Detaille a changé en schakos et en bonnets de police les casques à pointes et les casquettes plates des prisonniers et sans grand peine il a fait de ces Prussiens des pseudo-Autochtones. Le même scrupule, donc maintenant en juin 1855 au grand soleil de Solferino, ce qui ne concorde guère avec le sol détrempé et le ciel hivernal du paysage, ni avec les mobles qu'on aperçoit dans le lointain, tout étonné de prendre part à la campagne d'Italie. D'ailleurs ce travestissement ne saurait tromper personne. C'est bien l'état-major bigarré de l'armée de la Loire. Et en dépit de leurs coiffures autrichiennes, on reconnaît à leur physionomie et à leur tournure, qu'excellé à rendre M. Detaille, les soldats du prince Frédéric-Charles.

**SALVADOR** (*República del Salvador*), la plus petite, mais la plus peuplée des cinq républiques de l'Amérique centrale, située sur l'océan Pacifique et bornée au N. par le Honduras et le Guatemala, à l'E. par le Honduras, au S. par l'océan Pacifique, et à l'O. par le Guatemala. Superficie, 15,729 kilom. carrés; population (1857), 664,513 hab., soit 35 hab. par kilom. carré. Capitale : San-Salvador. Le territoire de la République est divisé en 14 départements. D'après la constitution du 13 août 1856, le pouvoir législatif est attribué à un Congrès, composé d'une Chambre de députés (24 membres) et d'un Sénat (18 membres), renouvelés tous les deux ans par moitié. Le pouvoir exécutif est exercé par un président élu pour une période de quatre années et investi du commandement général de l'armée. La population, au sein de laquelle prédominent l'élément indien et les métis, est industrieuse et active. Malgré les troubles politiques et les tremblements de terre, qui lui ont causé de graves dommages, la République a accompli de réels progrès en tous les sens, tant dans le domaine des intérêts intellectuels que dans la sphère des intérêts matériels. Toutes les plantes de nos tropiques, les plantes médicinales et industrielles, les bois de construction, d'ébenisterie et de teinture, les plantes à parfums, prospèrent sur le sol du Salvador. On y cultive le café, l'indigo, le cacao, le maïs, le riz, le blé, le tabac. Le

gouvernement encourage par des mesures libérales l'agriculture. Les mines d'or, d'argent, de mercure, de plomb, d'étain, d'antimoine, de cuivre, de fer, de zinc, d'arsenic, sont plus largement exploitées que par le passé. La canalisation de la Lempa, la construction de trois voies ferrées, l'établissement d'un réseau télégraphique et téléphonique de 24,000 kilom., s'étendant aux ports principaux et aux villes chefs-lieux de la République, et communiquant avec les réseaux du Guatemala, du Mexique, de Costa-Rica, et avec les États-Unis et l'Europe par le câble centre et sud-Amérique, sont venus favoriser les transactions commerciales avec l'étranger. En 1857 la navigation a enregistré 320 navires à l'entrée. Les importations, provenant surtout des États-Unis, de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie, ont atteint la valeur de trois millions et demi environ de dollars, en articles divers, fils et tissus de coton, de laine et de soie, tissus mélangés, farine, quincaillerie, liquores, mercerie, machines, faïence, numéraire, papier, aloès, vins. Les exportations du Guatemala, du Nicaragua, de la Colombie, du Pérou, du Chili, des États-Unis, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France et d'Italie, ont dépassé la somme de 5,000,000 de dollars, et elles sont principalement alimentées par le café, l'indigo, les minerais, l'argent monnayé, l'or brut, le sucre, le baume du Pérou, les cuirs, le tabac, les produits de la culture de la canne à sucre. Le Trésor en 1857 une somme de 1,795,378 dollars. L'ensemble des revenus publics s'est élevé au chiffre de 2,929,715 dollars, et les dépenses ont atteint un total de 2,848,621 dollars; mais dans les sept années précédentes les recettes et les dépenses avaient oscillé entre 3,000,000 et 4,000,000 de dollars. La dette publique, toute intérieure, sauf une dette extérieure de 1,000,000 de dollars, monte à la somme de 6,670,735 dollars. Une notable partie de ses ressources financières a été consacrée par la République à la construction des édifices publics détruits par les tremblements de terre de 1873 et de 1876, à l'entretien de nombreux hôpitaux et d'autres institutions de bienfaisance (maison d'orphelins, asile d'indigents), et surtout au développement de l'instruction publique. La République a créé une université nationale, dirigée par un conseil supérieur d'instruction publique et administrée par un recteur; l'enseignement supérieur comprend quatre Facultés : droit, médecine et chirurgie, pharmacie et sciences naturelles, génie civil et architecture, et des sciences. Une bibliothèque et un musée sont annexés à l'université. L'enseignement professionnel est donné par une académie des Beaux-Arts et par des écoles d'arts et métiers. De son côté, l'enseignement secondaire est doté de nombreux établissements; trois instituts ou lycées académiques, un collège normal de demoiselles et une école normale de garçons, dans la capitale, et en outre un collège-séminaire et deux autres collèges libres de filles et de garçons; trois collèges dans la Nueva-San-Salvador; cinq collèges dans les chefs-lieux de départements. Quant à l'enseignement primaire, un progrès marqué, il dispose de 375 écoles primaires (garçons) et 184 écoles (filles), en tout 559, fréquentées par 21,000 élèves. Les meilleurs parties des artisans sont et de l'armée possède une école polytechnique, une académie militaire et deux écoles de sous-officiers. De son côté, le Salvador et à Santa-Anna. Elle se compose d'une armée active comprenant environ 12,000 miliciens et 2,000 vétérans, répartis en quatre corps, et d'une réserve.

— **Histoire.** A la suite d'un mouvement insurrectionnel (avril 1811), le général Santiago Gonzalez remplaça le président Ducas dans la magistrature suprême de la République (1812). La présidence fut occupée par Rafael Zaldivar, de 1818 à 1825; il eut à soutenir de concert avec le Nicaragua et Costa-Rica, des hostilités contre les vues ambitieuses du général Barrios, président du Guatemala, qui, par un décret confiant la nationalité guatémaltèque à tous les citoyens du Centre-Amérique, tendait à s'emparer de la suprématie sur les autres républiques de cette région. Barrios, vaincu à Chalchuapa, fut signer la paix (16 mars 1825). Zaldivar fut moins heureux contre le général Menendez, chef d'une insurrection qui se rendit maître de Santa-Anna (mai 1825); il remit ses pouvoirs au général Francisco Morazan, qui s'embarqua à La Libertad pour l'Europe. Cette situation se compliqua d'une intervention armée du Nicaragua; mais, après quelques revers, les troupes révolutionnaires triomphèrent définitivement, et le Nicaragua installa un nouveau gouvernement (19 juin 1826). Une Assemblée constituante promulguée la constitution du 13 août 1826, actuellement en vigueur. Conformément à ce statut, le général Menendez fut élu par le vote populaire (1827) président de la République pour une période de quatre ans.

— **Bibliogr.** D. Gonzalez, *Geografía de Centro-América* (1837-1838); — Morolot, *Voyage dans l'Amérique centrale* (1839, 2 vol.); — W. Marr, *Reise nach central Amerika* (1862, 2 vol.); — E. G. Squier, *The States of central America* (1868); — J. Guzman, *Apuntes sobre la topografía física del Salva-*

dor (1863); Rafael Reyes, *Noctas de la historia del Salvador* (1865); S. Valenzuela, *Instituciones del derecho civil salvadoreño* (1867, 3 vol.). — **LEXICONS.** — **SAMARITAINES**, compositeur français, né à Toulouse en 1847. — Il a écrit au théâtre, depuis 1877 : *Bichard III*, grand opéra, paroles d'Emile Blachère, représenté sur le théâtre italien de Saint-Petersbourg (décembre 1883); *Egmont* (Opéra-Comique, 6 décembre 1886); un grand opéra, *la Dame de Montsoreau* (Ac. nat. de musique, 21 janvier 1888). En 1874 il avait fait entendre un *Sabat d'été*, dont la critique parla avec beaucoup d'éloges. Citons encore de M. Salvayre : une *Suite espagnole*, exécutée avec un grand succès en 1881 aux concerts Broniat; *la Vallée de Joseph*, symphonie exécutée aux concerts Lamoureux; le psame *Super flumina Babylonis*, plusieurs fois entendu aux concerts du Conservatoire; des airs de danse pour instrument à cordes, ayant obtenu un grand succès dans divers concerts; un grand nombre de mélodies, de pièces diverses instrumentales, etc.

**SALVIATI** (Antoine), mosaïste italien, né à Venise en 1816. Après avoir étudié le droit aux universités de Padoue et de Vienne, il se fit recevoir avocat, mais un voyage à Rome en l'année 1859 eut pour résultat de l'amener à fonder une fabrique de mosaïstes à Venise (Muran). L'Exposition de Londres de 1862 établit sa réputation. Salvati complète son entreprise par la création d'une école professionnelle, annexée à sa fabrique, et par la restauration d'une industrie perdue, celle des verres de Venise du moyen âge. En 1867, il devint le directeur d'une société par actions, souscrites par des Anglais, sous le nom de *Société des études de la mer*, et de ses travaux. Ses mosaïques les plus remarquables décorant Saint-Marc de Venise, l'abbaye-foyer de l'Opéra (Paris), l'abbaye de Saint-Étienne de Nevers, la cathédrale de Saint-Paul, le South-Kensington Museum de Londres, l'église de Linz, la cathédrale d'Erfurt, la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, le palais de la Cour de Cassation, le palais du Parlement à Washington, etc.

**SALZEDO** (Paul-Elie), peintre français, né à Bordeaux le 7 juin 1842. Il est un des bons élèves de M. Bonnat. Depuis ses débuts au Salon de 1878 il a pris part aux expositions biennales de peinture. Parmi ces tableaux nous citerons : le portrait de Mme \*\*\* « fort joli, tout à fait savoureux », écrit M. Jules Claretie. Un air fin, une toilette noire, des dentelles, une robe blanche, tout est charmant » et le *Chef de cuisine* « grave comme Vatel et moins troublé que lui devant ses fourneaux », dit le même critique (1874); *Arts et métiers*, de son côté, l'enseignement secondaire est doté de nombreux établissements; trois instituts ou lycées académiques, un collège normal de demoiselles et une école normale de garçons, dans la capitale, et en outre un collège-séminaire et deux autres collèges libres de filles et de garçons; trois collèges dans la Nueva-San-Salvador; cinq collèges dans les chefs-lieux de départements. Quant à l'enseignement primaire, un progrès marqué, il dispose de 375 écoles primaires (garçons) et 184 écoles (filles), en tout 559, fréquentées par 21,000 élèves. Les meilleurs parties des artisans sont et de l'armée possède une école polytechnique, une académie militaire et deux écoles de sous-officiers. De son côté, le Salvador et à Santa-Anna. Elle se compose d'une armée active comprenant environ 12,000 miliciens et 2,000 vétérans, répartis en quatre corps, et d'une réserve.

— **Histoire.** A la suite d'un mouvement insurrectionnel (avril 1811), le général Santiago Gonzalez remplaça le président Ducas dans la magistrature suprême de la République (1812). La présidence fut occupée par Rafael Zaldivar, de 1818 à 1825; il eut à soutenir de concert avec le Nicaragua et Costa-Rica, des hostilités contre les vues ambitieuses du général Barrios, président du Guatemala, qui, par un décret confiant la nationalité guatémaltèque à tous les citoyens du Centre-Amérique, tendait à s'emparer de la suprématie sur les autres républiques de cette région. Barrios, vaincu à Chalchuapa, fut signer la paix (16 mars 1825). Zaldivar fut moins heureux contre le général Menendez, chef d'une insurrection qui se rendit maître de Santa-Anna (mai 1825); il remit ses pouvoirs au général Francisco Morazan, qui s'embarqua à La Libertad pour l'Europe. Cette situation se compliqua d'une intervention armée du Nicaragua; mais, après quelques revers, les troupes révolutionnaires triomphèrent définitivement, et le Nicaragua installa un nouveau gouvernement (19 juin 1826). Une Assemblée constituante promulguée la constitution du 13 août 1826, actuellement en vigueur. Conformément à ce statut, le général Menendez fut élu par le vote populaire (1827) président de la République pour une période de quatre ans.

— **Bibliogr.** D. Gonzalez, *Geografía de Centro-América* (1837-1838); — Morolot, *Voyage dans l'Amérique centrale* (1839, 2 vol.); — W. Marr, *Reise nach central Amerika* (1862, 2 vol.); — E. G. Squier, *The States of central America* (1868); — J. Guzman, *Apuntes sobre la topografía física del Salva-*

dor (1863); Rafael Reyes, *Noctas de la historia del Salvador* (1865); S. Valenzuela, *Instituciones del derecho civil salvadoreño* (1867, 3 vol.). — **LEXICONS.** — **SAMARITAINES**, compositeur français, né à Toulouse en 1847. — Il a écrit au théâtre, depuis 1877 : *Bichard III*, grand opéra, paroles d'Emile Blachère, représenté sur le théâtre italien de Saint-Petersbourg (décembre 1883); *Egmont* (Opéra-Comique, 6 décembre 1886); un grand opéra, *la Dame de Montsoreau* (Ac. nat. de musique, 21 janvier 1888). En 1874 il avait fait entendre un *Sabat d'été*, dont la critique parla avec beaucoup d'éloges. Citons encore de M. Salvayre : une *Suite espagnole*, exécutée avec un grand succès en 1881 aux concerts Broniat; *la Vallée de Joseph*, symphonie exécutée aux concerts Lamoureux; le psame *Super flumina Babylonis*, plusieurs fois entendu aux concerts du Conservatoire; des airs de danse pour instrument à cordes, ayant obtenu un grand succès dans divers concerts; un grand nombre de mélodies, de pièces diverses instrumentales, etc.

**SAMARUM** s. m. (sa-ma-ri-omm — rad. Samarski, nom d'un minéralogiste russe). Chim. Métal rare dont l'oxyde se trouve associé à celui du didyme dans la samarskite. — **Encycl.** Le samarium Sm, signalé par Lecqz de Boisbaudran en 1878, à la suite de recherches spectrales faites sur l'oxyde de didyme de la samarskite, n'est autre qu'un des éléments du didymin, signalé un peu auparavant par Delafontaine dans la même matière première, par suite de considérations relatives aux poids atomique et d'observations spectrales. Delafontaine a conservé le nom de didymin à l'autre élément. Le samarium est identique avec l'élément Y<sup>2</sup> trouvé en 1880 par Marignac dans la samarskite; Ya est probablement identique avec le didymin.

Le poids atomique du samarium est 150, déterminé par Clève à l'aide du sulfate, en supposant l'oxyde, isolé par lui (1883), la formule d'un sesquioxide Sm<sub>2</sub>O<sub>3</sub>. L'oxyde de samarium est blanc jaunâtre, infusible, lourd (densité 8,347). Les sels de samarium sont en général jaunes. Le spectre d'absorption a été décrit par Lecqz de Boisbaudran, par Soret, par Thalen, et le spectre brillant de l'étincelle d'induction, qui présente des raies nombreuses dans toutes les régions excepté le rouge, a été déterminé par Thalen. Les raies fortes du spectre attribué au didyme en 1873 par Thalen ce qui prouve que ce didyme contenait du samarium.

**SAMAROU** (Gregor), pseudonyme de M. O. Cad. — **SAMARSKITE** a. f. (sa-mar-ski-te — rad. Samarski, nom d'un minéralogiste russe). Miner. Niobate d'uranium, d'yttrium, de fer, d'erbium, de cérium, contenant en outre d'autres métaux encore plus rares, le samarium et le didymin.

— **Encycl.** La samarskite a été découverte aux monts Ilmen, dans l'Oural, et trouvée d'après Mitchell Co., dans la Caroline du Nord. C'est un minéral noir, opaque, d'aspect métallique, cassure conchoïdale; sa poussière est d'un brun rougeâtre. Les cristaux sont rares; ils appartiennent au système de prisme rhomboïdal droit. La composition de la samarskite, en dehors du samarium et du didymin qu'on y a trouvés en quantité presque infinitésimale, est la suivante, d'après une analyse faite par Rammelsberg, d'un échantillon provenant de Miask : acide niobique 58,34; oxyde ferrique 14,30; oxyde d'uran 11,94; Yttria 8,80; oxyde de cérium 4,25; erbine 5,82. La samarskite a été étudiée au point de vue chimique par Lecqz de Boisbaudran et par Marignac.

**SAMARY** (Jeanne), actrice française, née à Paris en 1859. Sa mère, Elisabeth, fille de Suzanne Brohan, avait épousé M. Samary, professeur de musique et violoniste aux Italiens. Elle entra au Conservatoire en 1872, et déjà guidée par sa tante Augustine Brohan, elle suivit la classe de Bressant. Ayant obtenu brillamment le premier prix de comédie, elle débuta presque aussitôt au Théâtre-Français (24 août 1875), dans *Tartuffe*. « Elle a tout ce qui faut, dit un critique, pour l'emploi des soubrettes, taille bien prise, œil éveillé, minois trippin, bouche mutine, langage bien d'acqué et de plus un je ne sais quoi qui rend la comédienne de race. » Vive et piquante sous la corsette, elle prit bien vite possession des rôles de *Madeleine*, *des Georgettes*, *des Nerine* et des Lisette du vieux répertoire. Elle rendit avec la même assurance et quelquefois avec sentiment : *Manette*, *d'Osor* (comme M. Renaud), avec qui le talent de l'auteur des *Domino*, du *Zénobie*, n'est pas sans offrir d'analogie. M. Salzedo s'est vu décerner à juste titre, à l'Exposition universelle de 1889, une médaille, récompense supérieure à celle que les juges du Salon avaient accordée au peintre en 1883.

**SAM**, pseudonyme de l'écrivain Samuel-Henri Berthoud. — **SAMAN** (Prudence DE), auteur des *Enechancements de Prudence*. V. ALLART (Hortense). — **SAMARINE** (Juri-Féodorovitch), publiciste et homme politique russe, né en 1816, mort en 1876. Il fit ses études à Moscou, puis à Moscou, et les termina en 1838. Peu de temps après il écrivit sur les réformes introduites en Russie, et fut nommé critique au *Journal des Villes*, il ne put faire plus qu'une partie de son étude, sous le titre de *Théophile Prototchéitch* et *Sierhan Javorski*. En 1848, il publia deux *lettres sur l'état des institutions littéraires dans les provinces baltes*, qui furent beaucoup de bruit; elles ne furent pas autorisées à circuler dans le public, mais seulement en faveur des administrateurs, qui étaient un membre influent du Comité pour l'abolition du servage, fit beaucoup dans l'intérieur de cette cause. Il partageait les opinions de M. P. Lagarde, financier bien connu à Paris. La perte de son enfant, en 1853, l'éloigna pendant quelque temps du théâtre. Parfaite femme, M<sup>me</sup> Samary a le rire franc,

la répartie vive, le jeu fin et souple et une bonne humeur sans cesse au travail. Elle est, en un mot, la dignité héréditaire des Brohan. — Son frère Henry SAMARY, né à Paris en 1864, suivit au Conservatoire la classe de Depoitry et remporta, en 1883, le premier prix de comédie. Il parut la même année au Théâtre-Français, sous les traits de Dorante, du *Meurtre*, et, en 1884, sous ceux d'Ihorace, de *l'École des femmes*. Il a été favorablement accueilli par le public. — Leur sœur aînée, M<sup>me</sup> Marie-Louise ESQUIER, est pensionnaire de l'Odéon depuis plusieurs années.

**SAMOA** (Iles), petit archipel de l'océan Pacifique. V. NAVIGATEURS (archipel des).

**SAMORY** ou **SAMBOUROU**, prophète du Soudan occidental, fondateur de l'empire d'Ouassoulou (bassin du haut Niger). Métis de Peuhl et de Sarracole, il est né en 1830 à Bissandougou dans la Konia, au sud de Bamako, sur la rive droite du Niger. Son pays était « dioulé » ou caravanier, et, comme lui, il voyagés dès l'âge de seize ans pour faire un petit trafic. Sa mère ayant été emmenée en son absence par le grand marabout Sory Ibrahim (Fou) Biramé de son nom véritable, qui s'était constitué un royaume avec la Konia et autres petits pays, il alla réclamer la captive; mais le marabout, charmé de sa bonne mine, de sa haute taille et de ses regards remarquablement étincelants, surpris de lui la mère et le fils. Son maître le traita avec bonté; mais un jour il se fit mettre au service d'un autre chef, Bitiki Souané, qui s'était rendu maître de la province de Fomogé. Dallah se fit remarquer par ses actions, l'entreprit de faire des conquêtes pour son compte, et il se montra dans la suite habile politique et tacticien consommé. L'état politique et social du haut Niger expliquait et justifiait l'ambition du jeune prophète : le Soudan occidental, peuplé de diverses races, les unes compactes, les autres disséminées, a subi depuis un siècle au moins des changements énormes, guerres, pillages, massacres, habitants des villages réduits en servitude, vendus ou transformés en soldats, la guerre alimentant les guerres; après les morts du combat, les compétitions et luttes entre ses lieutenants; au milieu et à la faveur des coups, souvent irréparables, qu'ils se portaient, soulèvement des populations opprimées, anarchie générale, etc. Dallah, qui se sentait le génie de ces autres parties du drame lyrique, d'éviter les divisions du discours musical auxquelles tant de grands maîtres se sont assujettis non sans succès. M. Sam-Samars est attaché à cette doctrine. Dans son opéra de *Samson et Dallah*, les intentions sont visibles, soulignées, fortement dessinées.

L'opéra de M. Sam-Saens contient quelques passages de son genre. Citons le fanfare chorale *Ah! le souffle du Seigneur a passé dans son âme*; le chœur des femmes philistines, *Voici le printemps portant des fleurs*, dans le premier acte. La danse des prêtresses de Dagon est une pièce musicale qui a été exécutée dans les concerts à Paris. Elle doit son effet à l'intervalle du tri-ton au quart augmenté, que les anciens évitaient, qu'on nous en offre au ballet le diable en musique, *Diabolus in musica*; cet intervalle a été mis à la mode depuis quelque temps pour donner à la musique un caractère de second acte, presque rempli par un long duo, signalons le passage en ré bémol chanté par Dallah, *Ah! réponds à ma tendresse*. Dans le dernier acte, on remarque une phrase de Samson d'un bon caractère, *Quand tu parlais, je restais sourd*, et un bon canon, *Gloire à Dagon vainqueur*. C'est ce style, imité de celui de Handel, que le musicien traite le mieux; toutefois la prosodie laisse à désirer.

Cet ouvrage a été chanté à Weimar, sous la direction de M. Edouard Lassen, par Mlle von Müller (Dallah); M. Ferenzy (Samson); M. Milde (le grand prêtre).

— **SAMWER** (Charles-Frédéric-Lucien) (homme d'Etat allemand, né à Eckernforde (Holstein) le 16 mars 1819. — Il est mort à Götting le 8 décembre 1882. De 1856 à sa mort ce remarquable légiste a continué le *Recueil de traités* de Martens (7 vol.).

**SANATORIUM** s. m. (sa-na-to-ri-omm — du lat. sanare, guérir). Station hygiénique. — Etablissement où les malades et les gens faibles peuvent être guéris et fortifiés. V. HÔPITAL.

**SANCTA SIMPLICITAS** (O vaine simplicité). Mots prononcés par Jean Huss sur le bûcher, à la vue d'une vieille femme qui venait y jeter un fagot. Ils équivaient aux paroles attribuées à Jésus par les Évangiles : « Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

« J'entends les honnêtes gens s'écrier : « Si encore elle l'eût aimé ! » Sancta simplicitas ! Si Bianca Capello eût aimé ce Médicis, elle n'aurait jamais régné. Ce ne sont pas les La Vallière qu'on épousa ! »

**H. BLAIZE DE BURY.**  
« Nous qui disions avec Proudhon que le peuple français donnera des preuves de son intelligence et de sa virilité le jour où il jettera la repartie vive, le jeu fin et souple et une bonne humeur sans cesse au travail. Elle est, en un mot, la dignité héréditaire des Brohan. — Son frère Henry SAMARY, né à Paris en 1864, suivit au Conservatoire la classe de Depoitry et remporta, en 1883, le premier prix de comédie. Il parut la même année au Théâtre-Français, sous les traits de Dorante, du *Meurtre*, et, en 1884, sous ceux d'Ihorace, de *l'École des femmes*. Il a été favorablement accueilli par le public. — Leur sœur aînée, M<sup>me</sup> Marie-Louise ESQUIER, est pensionnaire de l'Odéon depuis plusieurs années.

les insultes faites par les Israélites au dieu Dagon. Samson s'efforce de relever le courage abattu des Hébreux. Ahimélech, satrape de Gaza, vient, accompagné de soldats philistins, pour s'opposer aux plaintes des vaincus. Samson invoque contre lui la protection du Dieu Israël, Ahimélech se précipite sur Samson, qui lui arrache son épée des mains et l'en transperce. Dallah, consignée par le grand prêtre de Dagon, entouré Samson de toutes sortes de séductions; les prêtresses forment une danse voluptueuse; Samson parait à moitié subjugué; ainsi finit le premier acte. Le second se passe dans la vallée de Soreck, devant la maison de Dallah. Le grand prêtre vient conférer avec elle sur les moyens de prendre le chef redoutable des Hébreux, de découvrir le secret de sa force extraordinaire et de le livrer enchaîné à ses ennemis. Dallah promet de seconder son dessein. Samson arrive auprès d'elle, et dans un duo très serré et très long, l'un hésite à livrer le secret que l'autre veut obtenir tout à tout par ses caresses, ses menaces, son désespoir. Dallah se retire dans sa maison, Samson la suit. Des soldats philistins s'approchent dans l'ombre; Dallah parait à se défendre et les appelle. Samson s'écrie : Trahisson ! La toile tombe. Le premier tableau du troisième acte représente Samson enchaîné, aveuglé, les cheveux coupés et tournant la tête en regardant ses chaînes. Le grand prêtre, surpris de lui la mère et le fils. Son maître le traita avec bonté; mais un jour il se fit mettre au service d'un autre chef, Bitiki Souané, qui s'était rendu maître de la province de Fomogé. Dallah se fit remarquer par ses actions, l'entreprit de faire des conquêtes pour son compte, et il se montra dans la suite habile politique et tacticien consommé. L'état politique et social du haut Niger expliquait et justifiait l'ambition du jeune prophète : le Soudan occidental, peuplé de diverses races, les unes compactes, les autres disséminées, a subi depuis un siècle au moins des changements énormes, guerres, pillages, massacres, habitants des villages réduits en servitude, vendus ou transformés en soldats, la guerre alimentant les guerres; après les morts du combat, les compétitions et luttes entre ses lieutenants; au milieu et à la faveur des coups, souvent irréparables, qu'ils se portaient, soulèvement des populations opprimées, anarchie générale, etc. Dallah, qui se sentait le génie de ces autres parties du drame lyrique, d'éviter les divisions du discours musical auxquelles tant de grands maîtres se sont assujettis non sans succès. M. Sam-Saens est attaché à cette doctrine. Dans son opéra de *Samson et Dallah*, les intentions sont visibles, soulignées, fortement dessinées.

— **SAND** (Maurice DUBREY, dit Maurice). Littérateur français, né à Paris en 1823. — Il est mort à Nohant (Indre) le 4 septembre 1889. Ses derniers romans ont pour titre : *Royal de la Chastre* (1865, in-8°); *l'Angusta* (1873, in-18); *la Fille du Singe* (1886, in-18). Il a publié en outre un *Catalogue raisonné des lépidoptères du Berry et de l'Auvergne* (1880, in-8°).

**SANDERS** (Daniel), lexicographe allemand, né à Vieux-Stréitz (Mecklenbourg) le 12 novembre 1819. Il a fait des études très variées aux universités de Berlin et de Halle, et il a longtemps dirigé l'école de sa ville natale. Ses principaux ouvrages sont : *Dictionnaire de la langue allemande* (1850-1865, 3 vol.) avec supplément (1878-1885); *Dictionnaire des mots étrangers de la langue allemande* (1871, 2 vol.); *Histoire de la langue et de la littérature allemandes jusqu'à la mort de Goethe* (1879); *Grammaire de la nouvelle langue allemande* (1881); *Histoire de la littérature grecque*, avec Rangabé (1884); *Vocabulaire des principales difficultés de la langue allemande* (1885).

— **SANDWICH** (Iles). V. HAWAÏ.

— **SANG** s. m. — **Encycl.** Nous ne revenons pas sur le sang, qui est décrit au tome XIV du *Grand Dictionnaire*. Nous indiquerons seulement les nouveaux et importants progrès réalisés par les travaux dont le sang a été l'objet d'études récentes. — **Anatomie et Chimie.** Le sang est constitué par un liquide, le plasma, au milieu duquel nagent des éléments anatomiques visibles au microscope. Le plasma est une substance onctueuse ou hématisée, les globules blancs ou leucocytes, et des granulations appelées hémato-blastes, globulins ou plaquettes du sang. Le plasma contient la fibrine, qui se transforme en hématine, et la pectinifère en fait de la méthémoglobine. Les globules blancs du sang sont identiques aux cellules globules de la lympho; ils offrent les mêmes conditions de vie, de mouvement et d'échanges chimiques. C'est ce qui expliquerait l'origine leucocytaire des globules rouges.

— **Biologie.** Les globules sanguins paraissent avoir une vie propre. En étudiant l'action de divers réactifs sur les globules d'un même sang, on voit qu'ils ne se comportent pas tous de la même façon vis-à-vis du même réactif qui les atteint en même temps; certains perdent leur forme et leur hémoglobine très rapidement, ce qui les consomme plus ou moins longtemps. Ces différences dans l'action des réactifs paraissent tenir à des différences dans la vitalité des globules et varier de ce que ces globules sont à des périodes de vie et d'évolution différentes. Il y a lieu de croire que les globules jeunes, dans la période la plus rapprochée de leur formation, opposent à la destruction une résistance plus grande, due à leur vitalité plus grande. Il y aurait donc des âges dans la vie propre de chaque globule. Et, si l'on rapproche de ces expériences le fait que la bile détruit les globules rouges, il y a lieu d'admettre qu'il existe dans le corps des organes où ces globules, à une période déterminée de leur évolution, disparaissent et meurent comme éléments spéciaux, pour être resorbés dans le plasma dont ils augmenteraient la richesse nutritive. (Ranvier.)

Il reste évidemment encore à résoudre à propos du sang un grand nombre de problèmes; les résultats que nous indiquons constituent à peu près l'ensemble de ce que la science a acquis de certain sur ce point jusqu'à aujourd'hui. Et, malgré leur insuffisance, ces notions ont fourni d'intéressantes déductions au point de vue physiologique, clinique, thérapeutique et médico-légal. Nous alions les développer à propos de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel ils vivent. Le liquide dans lequel les organes sont plongés, c'est la lymphe, et c'est la destruction de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel ils vivent. Le liquide dans lequel les organes sont plongés, c'est la lymphe, et c'est la destruction de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel ils vivent. Le liquide dans lequel les organes sont plongés, c'est la lymphe, et c'est la destruction de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel ils vivent. Le liquide dans lequel les organes sont plongés, c'est la lymphe, et c'est la destruction de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel ils vivent. Le liquide dans lequel les organes sont plongés, c'est la lymphe, et c'est la destruction de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel ils vivent. Le liquide dans lequel les organes sont plongés, c'est la lymphe, et c'est la destruction de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel ils vivent. Le liquide dans lequel les organes sont plongés, c'est la lymphe, et c'est la destruction de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel ils vivent. Le liquide dans lequel les organes sont plongés, c'est la lymphe, et c'est la destruction de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel ils vivent. Le liquide dans lequel les organes sont plongés, c'est la lymphe, et c'est la destruction de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel ils vivent. Le liquide dans lequel les organes sont plongés, c'est la lymphe, et c'est la destruction de l'intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus. Mais s'il n'est pas directement en contact avec les éléments, le sang n'en a pas moins vis-à-vis d'eux une action importante, et cette action est plus exacte de dire que les tissus sont baignés dans le sang et que c'est le milieu dans lequel

